



BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTHROPOLOGIE



Caterina Guenzi

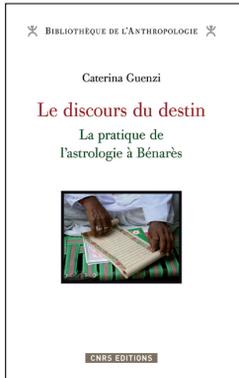
Le discours du destin

La pratique de
l'astrologie à Bénarès



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur :



Consulter un astrologue est en Inde une démarche courante et régulière, parfois même obligatoire. Pensée pragmatique, tendue vers la résolution de problèmes concrets, l'astrologie touche à tous les aspects de la vie. Quand et avec qui se marier ? Où et quand bâtir sa maison ? Comment se soigner ? Quelle profession choisir ? Quel légume planter ? Tradition savante décrite dans la littérature sanskrite et pratiquée principalement par des spécialistes brahmanes, elle fait partie du

style de vie des classes moyennes et des élites urbaines qui se veulent représentatives de la modernité. Enseignée dans les universités, elle a une fonction très éloignée de celle qui lui est assignée en Occident, où elle est regardée comme une croyance marginale et « superstitieuse ». Entre science et religion, elle répond aux transformations de la société contemporaine.

Nourri d'enquêtes de terrain, l'ouvrage de Caterina Guenzi éclaire avec subtilité les processus d'adaptation, d'interprétation et de réécriture dont cette discipline brahmanique fait l'objet dans l'Inde urbaine du XXI^e siècle.

Caterina Guenzi est maître de conférences à l'EHESS et membre du Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS).

Le discours du destin

La pratique de l'astrologie à Bénarès

Caterina GUENZI

Le discours du destin

La pratique de l'astrologie à Bénarès

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Bibliothèque de l'Anthropologie
Une collection dirigée par Maurice Godelier

Comprendre et expliquer la nature des rapports sociaux dans lesquels d'autres sociétés et la nôtre sont engagées, comprendre et expliquer les façons de penser et d'agir des individus et des groupes qui composent ces sociétés, tel est le travail de l'anthropologue.

Dans le monde d'aujourd'hui, traversé d'affrontements et de formes de rejet, ce travail est plus urgent que jamais. Comprendre les autres sans nécessairement partager leurs croyances, les respecter sans s'interdire de les critiquer : telle est la démarche scientifique, éthique et politique de l'anthropologie dont veut témoigner cette collection.

Déjà parus :

Jean-Pierre Goulard et Dimitri Karadimas (dirs), *Masques des hommes, visages des dieux*, 2011.

Altan Gokalp, *Têtes rouges et bouches noires et autres écrits*, 2011.

François Laplantine, *Quand le moi devient autre. Connaître, partager, transformer*, 2012.

Alfred Métraux, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*, 2013.

*Et tantost que li enfant naissent, si font escrire
le jour et l'eure et le mois. Et ce font il pour ce
que il font tuit leur fais atout devinaille, quar il
sevent moult d'[art magique] et de nigromance
et d'astronomie et d'autres enchantemens
diaboliques.*

Marco Polo,
Le dévissement du monde.
Livre d'Ynde

Sommaire

Introduction	11
---------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE

Institutions

Chapitre 1 – La discipline cosmologique <i>Le jyotiṣa et ses branches</i>	51
---	----

Chapitre 2 – Faculté de prévoir <i>L'astrologie dans les universités</i>	89
--	----

Chapitre 3 – Profession religieuse, profession libérale <i>Le métier d'astrologue entre temple et cabinet</i>	121
---	-----

DEUXIÈME PARTIE

Lectures

Chapitre 4 – Divination et vérité <i>Les techniques divinatoires et leurs applications</i>	157
--	-----

Chapitre 5 – La part et la faute <i>La notion de destin dans les consultations astrologiques</i>	213
--	-----

Chapitre 6 – Les liaisons dangereuses <i>La part des autres dans l'horoscope</i>	265
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Usages et adaptations

Chapitre 7 – L'emprise planétaire <i>Petites et grandes afflictions des classes moyennes</i>	307
--	-----

Chapitre 8 – En fin de compte

<i>Les remèdes et le calcul de l'efficacité</i>	343
Conclusion	393
Annexe : Programme des enseignements de licence et de master en <i> jyotiṣa </i> à la Banaras Hindu University (BHU).....	403
Bibliographie	411
Glossaire	431
Index	435

Introduction

Au moment où l'Inde s'émancipait de la colonisation britannique et proclamait enfin la naissance d'une nation indépendante, dans son discours inaugural « Un rendez-vous avec le destin » (*A tryst with destiny*), Nehru prononçait la phrase devenue célèbre :

At the stroke of the midnight hour, when the world sleeps, India will awake to life and freedom.

Grâce à son admirable éloquence, Nehru sut transformer en image lyrique, voire épique, un fait néanmoins curieux de l'Indépendance indienne. Pourquoi minuit ? Pourquoi célébrer un événement aussi solennel et institutionnel pendant la nuit ? En effet, malgré la puissance évocatrice d'une Inde qui se réveille lorsque le reste du monde dort, on est obligé de constater qu'il n'était minuit qu'en Inde, et pas par exemple en Angleterre, où il faisait encore jour. Peu encore connaissent les raisons qui ont emmené *Mother India*, la nation indienne, à engendrer les fameux « enfants de minuit » dont nous parle le roman de Salman Rushdie. C'est dans un article écrit par le premier secrétaire de Nehru, H. V. R. Iyengar, lors du 50^e anniversaire de l'Indépendance, et publié sur le quotidien national *The Hindu*, que les raisons à l'origine de ce choix sont éclairées (Iyengar 2007).

L'Empire britannique, représenté par le vice-roi Lord Mountbatten, avait fixé la date du passage de pouvoir au 15 août 1947. Néanmoins, plusieurs membres de l'Assemblée constituante indienne, avant de souscrire à cette date, consultèrent un comité d'experts astrologues pour s'assurer que le moment choisi était bien propice et que la nation naissait sous d'heureux auspices. D'après les astrologues, le 14 août était une date plus

favorable que le 15. Toutefois, le gouvernement britannique s'étant engagé à promulguer l'Indépendance du Pakistan le 14 et Lord Mountbatten devant se rendre à Karachi dans la matinée de ce jour, il n'était pas possible d'anticiper. De plus, la date du 15 août avait déjà été annoncée devant le parlement anglais. La solution permettant de résoudre le conflit entre les exigences pragmatiques des Britanniques et les contraintes célestes imposées par les astrologues fut proposée par Sardar K. M. Panikkar, un historien et écrivain d'origine kéralaise, éduqué à l'université d'Oxford, qui devint après l'Indépendance ambassadeur de l'Inde et dont les qualités diplomatiques se firent sentir à cette occasion. Il suggéra que l'Assemblée constituante se réunisse le 14 août à 23 heures, mais que le serment soit prêté à minuit. Ce compromis chronologique permit ainsi de respecter la date fixée par les Anglais sans contrevenir aux règles astrologiques.

Pour anecdotique qu'il puisse paraître, cet épisode illustre de manière emblématique la convergence au sein d'une même institution, l'Assemblée constituante indienne, des valeurs de l'indépendance, de la modernité et du sécularisme, incarnées par le leader progressiste Nehru, et des valeurs traditionnelles brahmaniques selon lesquelles l'avis des astrologues reste indispensable pour garantir la réussite d'une entreprise, en l'occurrence la fondation d'une nation¹. On pourrait lire dans cet épisode un décalage, une contradiction, entre le « contenu » de la proclamation d'Indépendance, l'Inde des Lumières et de la démocratie, et sa « forme », l'Inde de l'obscurantisme et des « superstitions » locales. Nehru aurait ainsi cédé, comme malgré lui, aux pressions de quelques membres particulièrement conservateurs de l'Assemblée constituante. Toutefois, si l'on regarde de plus près son discours, à commencer par le titre, on s'aperçoit que l'avenir de l'Inde n'est pas représenté en termes simplement politiques, et que l'idée d'un destin transcendant, régi par des

1. L'Indépendance étant regardée comme une « naissance », la nation indienne dispose d'un horoscope que les astrologues consultent régulièrement pour formuler des prédictions sur l'avenir du pays. La question des horoscopes calculés pour des territoires, des terrains ainsi que pour d'autres sujets non-humains sera abordée dans le quatrième chapitre.

forces supérieures, est crucial dans le message qu'il adresse au peuple indien. Bien que tout discours inaugural prononcé devant la nation soit forcément rhétorique, les mots choisis par Nehru ne sont certainement pas anodins :

At the dawn of history India started on her unending quest, and trackless centuries are filled with her striving and the grandeur of her success and her failures. Through good and ill fortune alike she has never lost sight of that quest or forgotten the ideals which gave her strength. We end today a period of ill fortune and India discovers herself again. [...]

The appointed day has come – the day appointed by destiny – and India stands forth again, after long slumber and struggle, awake, vital, free and independent. The past clings on to us still in some measure and we have to do much before we redeem the pledges we have so often taken. Yet the turning point is past, and history begins anew for us, the history which we shall live and act and others will write about.

It is a fateful moment for us in India, for all Asia and for the world. A new star rises, the star of freedom in the east, a new hope comes into being, a vision long cherished materialises. May the star never set and that hope never be betrayed² !

La colonisation anglaise est ainsi décrite comme « une période de mauvaise chance » (*a period of ill fortune*), le jour de l'Indépendance a été « fixé par le destin » (*appointed by destiny*) et l'avenir de l'Inde est une « nouvelle étoile » (*new star*) qui se lève à l'est. Le discours de Nehru contient également, bien sûr, de nombreux passages qui évoquent les notions de liberté, de responsabilité, de lutte, de travail, et il n'est pas question ici de contester la laïcité de Nehru en attribuant à ses mots une signification astrologique occulte. Nehru était simplement un fin orateur qui savait comment s'adresser à la nation. La

2. C'est nous qui soulignons. Pour lire l'intégralité du discours prononcé par Nehru à l'occasion de l'indépendance, voir B. McArthur (1992 : 234-237). Le texte est également disponible en ligne, à l'adresse <<http://www.fordham.edu/halsall/mod/1947nehru1.html>> (Internet Modern History Sourcebook, page consultée le 15 janvier 2013).

représentation du changement d'époque en termes transcendants et fatalistes correspond d'une part à une stratégie diplomatique permettant de ne pas accuser explicitement les colonisateurs britanniques, mais aussi, de l'autre, à l'utilisation d'un langage familier aux Indiens qui l'écoutaient et pour qui les malheurs et les souffrances, tout comme le bonheur, devaient être compris dans le cadre d'un plus vaste agencement cosmique.

Qu'elles s'appliquent à une nation, à un individu ou à une famille, les notions de destin, de bonne et mauvaise chance, de jours fixés par le sort, de périodes plus ou moins favorables, d'étoiles qui se lèvent à l'est, sont au cœur de ce travail. Les recherches présentées ici s'attachent à montrer que ce qui s'est passé au moment de la proclamation de l'Indépendance n'est pas un « accident », et ne doit pas être regardé comme la persistance d'un reliquat de superstition qui aurait par erreur franchi le seuil des institutions gouvernementales, se glissant fortuitement dans la modernité de l'Inde mais destiné à disparaître avec la diffusion du progrès technologique et des avancées scientifiques. L'astrologie est une tradition savante solidement enracinée dans la société indienne et ses ramifications jouissent d'une vitalité particulière dans l'Inde contemporaine. Cet ouvrage se propose d'examiner les processus d'adaptation, d'interprétation et de réécriture dont cette discipline brahmanique fait l'objet dans l'Inde urbaine au tournant du *xxi*^e siècle, telle que j'ai pu l'observer à Bénarès lors de terrains d'enquête répétés, entre 1995 et 2008. En revenant sur le parcours qui m'a amenée à choisir cet objet d'études, je pourrai éclaircir l'approche et les perspectives analytiques développées.

* * *

Je venais d'arriver à Bénarès, c'était en 1995. J'avais décidé de m'installer cinq mois dans cette ville afin d'y mener mon premier terrain de recherche : le sujet n'était pas encore bien défini, je ne parlais pas un seul mot de hindi et Bénarès, pour y avoir passé quelques semaines auparavant, m'intriguait autant qu'elle m'effrayait. Ce sentiment contrasté avait été nourri par

la lecture que je venais de faire de *Banaras : City of Light* de D. Eck et *Death in Banaras* de J. Parry, deux monographies qui, lues ensemble, dessinent bien ce mélange de lumière et de mort, de pureté et de corruption, de spiritualité et de pragmatisme qu'est la ville de Bénarès.

Pendant que je réfléchissais à la façon dont je pouvais entreprendre mon parcours d'enquête autour d'un sujet aussi vaste que les mariages arrangés et la valeur de la personne à Bénarès (sujet que je finis par ne jamais aborder), la famille qui me logeait – une famille de chrétiens originaires du Kerala –, me voyant inquiète et perplexe, me conseilla de ne pas perdre mon temps avec des questionnements inutiles et d'aller voir un astrologue afin de garantir la bonne réussite de mes projets d'études et de préserver ma santé dans les mois suivants. Ils m'invitèrent donc à me joindre à eux lorsqu'ils iraient faire calculer l'horoscope de leur nouveau-né. Sans jamais imaginer que la rencontre avec un astrologue aurait pu « effectivement » décider de l'acheminement de mes études, j'acceptai leur invitation en pensant que cette pause récréative m'aurait du moins apporté un soulagement en me distrayant pour un instant des « vrais » soucis de la recherche ethnographique.

Dans un quartier résidentiel plutôt aisé au sud de Bénarès – la Brahmanand Colony, qui se développe dans la région à l'ouest du temple de Durgā³ –, au premier étage d'une maison en béton à trois étages, Gyanvati Pandey recevait ses clients dans l'une des deux pièces de l'appartement où elle habitait avec sa mère, ses frères, sa sœur et son grand-père paternel. Lorsque nous arrivâmes, le frère de Gyanvati nous fit signe d'attendre dehors, sur la terrasse de la maison, puisque sa sœur était en train de recevoir d'autres clients. Une demi-heure après nous fûmes invités à entrer dans la pièce : le visage presque entièrement caché par un châle qui lui couvrait la tête, cette jeune femme de 25 ans enroulait et déroulait avec aisance les deux longs

3. La Brahmanand Colony est notamment habitée par beaucoup de professeurs universitaires en raison de la proximité avec le campus de la Banaras Hindu University.

rouleaux pleins de diagrammes et de chiffres que constituaient les horoscopes du couple qu'elle était en train de recevoir. Elle nous fit signe de nous asseoir (comme tout le monde, par terre, la pièce étant dépourvue de mobilier), et continua sa consultation. Le grand-père de 83 ans, *dādājī*, malade, allongé à côté d'elle sur un matelas, marmonnait sans interruption des *mantra* (formules sacrées) à voix basse, pendant que la sœur cadette de Gyanvati, Madhu, entrait et sortait de la pièce en servant du thé avec des biscuits. Le frère Manesh entretenait les gens qui attendaient dehors et venait de temps en temps informer sa sœur de l'arrivée ou du départ d'un client.

Quand elle eut fini avec le couple, une vingtaine de minutes après, Gyanvati s'adressa finalement à mes hôtes. En hindi, puisqu'elle ne parlait pas anglais, elle leur demanda qui j'étais et d'où je venais. Quand elle apprit que j'étais italienne, ses yeux s'allumèrent, elle sortit de la pièce et, quelques instants après, revint avec une photographie : un homme indien avec des moustaches à l'entrée de Gardaland, un parc d'attractions italien. Surprise et amusée par cette photo, je découvris ensuite qu'il s'agissait du père de Gyanvati, Murlidhar Pandey, qui, quelques années auparavant, avait été invité à donner des cours et des consultations en tant qu'astrologue dans l'Italie du Nord par des passionnés d'astrologie de Bergame qu'il avait rencontrés à Bénarès.

Murlidhar Pandey était un brahmane Shakadvipi (*Śākadvīpīya*), descendant de neuf générations d'astrologues, qui avait quitté son village dans le district de Rohtas, au Bihar, pour poursuivre ses études en philosophie et en astrologie à l'université Sanskrite de Bénarès (*Sampūrṇānanda Saṃskṛta Viśvavidyālaya*) et à la Banaras Hindu University (BHU). Après avoir obtenu deux Masters en Philosophie et un Ph.D. en Astrologie, il obtint un poste d'astrologue à l'hôpital de la Banaras Hindu University tout en étant payé par le gouvernement indien de Delhi. En tant que titulaire de ce poste, Murlidhar Pandey non seulement recevait les patients de l'hôpital, mais menait aussi une recherche clinique intitulée « *Study on the Astrological Basis of Cardio-respiratory Diseases with Special Reference to*

Diagnosis, Prognosis and Prevention ». En raison de sa renommée d'astrologue médical, Murlidhar Pandey partait souvent pour donner des consultations au Bihar, au Madhya Pradesh, à Delhi, à Calcutta ou à Bombay (sans compter le voyage en Italie que l'on vient de mentionner) : pendant ces séjours, sa femme restait avec les trois enfants cadets à Bénarès, alors qu'il emmenait les deux filles aînées qui s'occupaient de sa nourriture et d'autres questions ménagères. Gyanvati, la deuxième fille, moins occupée que son aînée par les affaires ménagères, développa pendant ces séjours un intérêt pour l'astrologie qu'elle cultivait en aidant son père à préparer les horoscopes. Lorsque le père mourut en 1992, elle savait comment calculer les horoscopes et s'inscrivit à l'université Sanskrite de Bénarès afin d'obtenir un Master (*ācārya*) en astrologie (*jyotiṣa*). Toutefois son inexpérience, sa jeunesse et, très probablement, le fait d'être une femme, ne lui permirent pas de se substituer à son père dans le poste gouvernemental qu'il occupait à l'hôpital, et le poste fut fermé. Gyanvati se mit donc à assurer des consultations astrologiques à la maison, et l'argent qu'elle gagnait devint, avec la pension du père, la seule source de revenus de la famille.

Après m'avoir montré la photo de son père, Gyanvati nota les coordonnées de ma naissance et de celle du nouveau-né de mes hôtes et nous convoqua pour la semaine suivante. Le prix de l'horoscope complet me paraissant trop élevé – 1 000 roupies⁴ – pour la simple pause récréative qu'était pour moi cet excursus astrologique, je demandai à ce qu'elle prépare une fiche astrale simplifiée, pour 200 roupies. La semaine suivante je recevais donc ma carte astrale avec « ordonnance » : Jupiter (*Guru*) en position très forte (*prabal*) favorisait les études, mais j'avais un *yog* (combinaison astrale) du mariage pour 1996 ou 1998, après quoi j'aurais spontanément abandonné les études pour me consacrer à la vie domestique. En tout cas, il fallait que je me procure une bague en or avec une pierre *gomed* (grenat hessonite) de sept

4. Mille roupies correspondent à peu près à 14 euros. Il s'agit du prix que le père de Gyanvati avait établi pour ses clients occidentaux. Pour un client indien, le même horoscope est calculé pour 550 roupies.

carats, à porter pour la première fois un mercredi entre 13 heures et 15 h 30 sur le majeur de la main gauche. Gyanvati me donna cette prescription écrite sur un papier à en-tête qui disait :

Gyanvati Pandey
*Sanskrit Sahityacharya & Jeotishacharya*⁵
Life Member of Indian Red-Cross Society

*D/o Late Dr. Murlidhar Pandey*⁶
World Renowned Astrologer
M.A. (Philosophy)
Ph.D. (Astrology and Human Destiny)
CENTRAL COUNCIL FOR RESEARCH
IN AYURVEDA & SIDHA
DEPTT. OF KAYACHIKITSA INSTITUTE
OF MEDICAL SCIENCES
S.S. HOSPITAL, FACULTY OF AYURVEDA
BANARAS HINDU UNIVERSITY
VARANASI (U.P.)

Contact for :
Mental and Emotional Problems, Nervous Troubles,
Psychophysical and Chronic Diseases,
Conflict of Married Life, Education
of Abnormal Children, Service and Business,
Your Personal Matters
and Effective Planet Stones

Gyanvati est l'une des rares femmes astrologues de Bénarès. Son autorité se légitime, comme on le voit sur le papier à en-tête, parce qu'elle est héritière du père. Si le père n'était pas mort et si la famille n'avait pas eu besoin d'argent, Gyanvati ne serait probablement jamais devenue une astrologue professionnelle : elle aurait été mariée beaucoup plus tôt qu'elle ne l'a été – à l'âge de 29 ans, très tard selon les critères indiens – et,

5. Transcription anglaise pour *sāhityācārya* (maîtrise en Littérature sanskrite) et *jyotiṣācārya* (maîtrise en Astrologie).

6. D/o (*daughter of*) : fille du défunt Murlidhar Pandey.

après le mariage, sa vie aurait été entièrement consacrée « à la vie domestique » (comme elle avait d'ailleurs prévu pour moi et comme cela lui est effectivement arrivé après ses 29 ans). Gyanvati disait ne pas vouloir se marier, par peur de devoir arrêter l'exercice de son métier et la poursuite de ses études⁷.

Gyanvati voyait son métier d'astrologue aussi bien comme une tradition familiale qu'elle était fière de pouvoir entretenir, que comme une vocation personnelle, puisqu'elle était la seule, parmi ses frères et sœurs, à être passionnée par les études et notamment par l'astrologie. D'ailleurs, elle m'avait dit que, en raison des configurations planétaires de son horoscope, son père lui avait prédit qu'elle deviendrait astrologue et l'avait toujours encouragée à poursuivre ses études.

La jeune astrologue tenait à affirmer la continuité, mais aussi l'autonomie par rapport au travail de son père : elle voulait se spécialiser, comme son père, en « astrologie médicale », mais en portant une attention particulière à la santé reproductive des femmes. Ainsi, elle avait le projet de s'inscrire en doctorat à la Banaras Hindu University afin de mener une recherche ayant pour objet l'étude des configurations astrales qui affectent le cycle menstruel, la grossesse, l'accouchement, et d'autres questions gynécologiques.

Quelques semaines après la première rencontre avec Gyanvati, la pièce où j'avais été reçue en tant que cliente devenait ma chambre. J'avais en effet eu l'idée d'aller vivre dans la famille de Gyanvati lorsque je découvris qu'elle appartenait à la caste qui, par un parcours ethnographique complètement autonome, était devenue l'objet de recherche de mon terrain : les brahmanes Shakadvipi (*Śākadvīpīya*), une caste de brahmanes d'origine

7. Indépendamment de la volonté de Gyanvati, des obstacles matériels et sociaux ont retardé de plusieurs années l'arrangement de son mariage : la dot très réduite, l'absence du père – qui obligeait son frère cadet, plus jeune qu'elle de quatre ou cinq ans, à se rendre dans les familles des brahmanes Shakadvipi pour chercher un mari pour sa sœur aînée, sans disposer toutefois ni de l'autorité, ni du réseau de connaissance, ni du prestige du père – ainsi que son âge qui devenait de plus en plus avancé, ont rendu la recherche d'un mari un processus long, pénible et laborieux qui n'a abouti qu'après une dizaine d'années.

iranienne traditionnellement associés au culte du Soleil (Sūrya) et aux professions d'astrologue (*jyotiṣī*), de médecin ayurvédique (*vaidya*) et d'officiant tantrique (*tāntrika*)⁸.

La cohabitation serrée avec la famille me soumit à une *participation avec observance* plutôt qu'à une observation participante, comme le voudrait la méthodologie anthropologique : en effet, c'est moins par l'observation que par l'observance que je vins à comprendre que le quotidien de cette famille était scandé par des normes astrologiques réglant ce qui est « propice » (*śubh*) et ce qui est « de mauvais augure » (*aśubh*). Pour Gyanvati, j'étais non seulement « disciple », mais aussi « sœur cadette » et je faisais donc l'objet de prescriptions comportementales assidues : avec la bienveillance d'une sœur aînée et l'autorité d'un maître, Gyanvati me disait quelle couleur de vêtement il fallait que je porte selon le jour de la semaine – blanc le lundi, le jour de la Lune, rouge le mardi, le jour de Mars, etc. –, à quelle heure il fallait que je sorte de la maison pour mener une interview, dans quelle direction il fallait que j'oriente mes pieds lorsque je faisais mes devoirs d'astrologie, quel jour était approprié pour partir en voyage en train, etc. En respectant, parfois avec une certaine impatience, les règles de Gyanvati, je pus comprendre que l'astrologie était un système de pensée qui touchait à tous les aspects de la vie quotidienne, et que, dans ce savoir, on pouvait trouver une réflexion et une norme concernant tout comportement humain.

Suite à la rencontre avec Gyanvati et à la cohabitation avec sa famille, je compris que l'astrologie à Bénarès n'a rien d'un savoir ésotérique ou spirituel, comme on a tendance à le voir en Occident, mais est au contraire un système de pensée fortement pragmatique, ancré dans le quotidien et tendu vers la résolution de problèmes concrets. De même, la position de Gyanvati et de son père à l'intérieur de la société banar-

8. À propos du statut de cette communauté de brahmanes au sein de la hiérarchie des castes, voir C. Guenzi (1997). Une étude textuelle de l'histoire et de la mythologie concernant les brahmanes de Śākadvīpa (aussi appelés Maga ou Bhojaka) a été menée par H. Stietencron, qui analyse les passages du *Sāmba Purāṇa* et du *Bhaviṣya Purāṇa* où cette caste de prêtres du Soleil est mentionnée (Stietencron 1966 et 2005).

sie⁹, le fait que l'on puisse obtenir des diplômes universitaires (M.A. et Ph.D.) en Astrologie et que l'on puisse avoir un poste d'astrologue dans un hôpital public, m'ont appris que le métier d'astrologue est à Bénarès une profession reconnue et institutionnalisée, qui participe de manière décisive au fonctionnement de la société¹⁰.

L'astrologie : prises de position

Dans les sociétés où la divination ne revêt pas, comme dans la nôtre, le caractère d'un phénomène marginal, voire aberrant, où elle constitue une procédure normale, régulière, souvent même obligatoire [...] la rationalité divinatoire ne forme pas, dans ces civilisations, un secteur à part, une mentalité isolée, s'opposant aux modes de raisonnement qui règlent la pratique du droit, de l'administration, de la politique, de la médecine ou de la vie quotidienne ; elle s'insère de façon cohérente dans l'ensemble de la pensée sociale, elle obéit dans ses démarches intellectuelles à des normes analogues, tout de même que le statut du devin apparaît rigoureusement articulé, dans la hiérarchie des fonctions, sur ceux des autres agents sociaux responsables de la vie du groupe (Vernant 1974 : 10).

9. En reprenant le mot hindi *banārsī*, « de Bénarès », je vais employer l'adjectif « banarsi » (« banarsie » au féminin) pour désigner tout ce qui est « de Bénarès ».

10. Malheureusement, dans cet ouvrage, Gyanvati ne sera pas souvent mentionnée puisque, dans les années qui ont suivi notre rencontre, son activité d'astrologue et notamment ses consultations avec les clients ont été extrêmement rares. Après son mariage en 1997, elle est en effet partie habiter chez sa belle-famille au nord de Bénarès, à une heure et demie de rickshaw de sa maison natale. Bien que son mari ait été favorable à ce qu'elle continue à exercer sa profession, les tâches ménagères, les deux enfants et le changement de résidence ont créé des conditions difficiles pour la poursuite du travail de consultation. Afin de ne pas arrêter complètement son activité et de ne pas mettre fin à la tradition familiale, Gyanvati collabore aujourd'hui avec son frère cadet Manesh : ce dernier reçoit les clients en consultation, interprète les horoscopes et prescrit les remèdes, tandis que Gyanvati fait le travail préliminaire de calcul et rédaction des horoscopes, qu'elle peut faire chez elle.

Notre intérêt anthropologique pour le travail des astrologues a pris forme suite au constat que, à Bénarès, l'astrologie ne constitue pas un système de pensée et de pratiques isolé et marginal, existant en dehors de toute reconnaissance institutionnelle. Au contraire, elle est enseignée dans les deux universités ainsi que dans les plus de trente collèges sanskrits de la ville. L'avis de l'astrologue est systématiquement demandé par les hindous en vue de l'arrangement d'un mariage, de la célébration de rituels, de la construction d'une maison ou de l'achat d'un terrain. En outre, lors de difficultés économiques ou professionnelles, de conflits familiaux, de problèmes de santé ou de choix importants concernant, par exemple, la scolarité des enfants, les investissements financiers, les déplacements, la carrière, c'est souvent à l'astrologue que hindous comme musulmans ont recours. Ainsi, le constat de Jean-Pierre Vernant s'applique-t-il parfaitement à cette ville sacrée de l'Inde du Nord où le recours à l'astrologue est, notamment chez les hindous, « une procédure normale, régulière, souvent même obligatoire ».

En ce qui concerne l'intégration de l'astrologie à d'autres formes de savoir, on observe en premier lieu que le *jyotiṣa* , le savoir astronomique, astrologique et divinatoire de la littérature sanskrite, est un savoir dont la légitimité est affirmée par les représentants de l'orthodoxie religieuse que sont les brahmanes. Aucune rupture n'a été postulée dans le monde hindou entre religion d'une part et astrologie de l'autre : l'astrologie est partie constituante du bagage intellectuel de tout prêtre brahmane (*purohit*) et les dates pour la célébration des rituels et des fêtes religieuses hindoues sont calculées sur la base de principes astrologiques ; en outre, les planètes sont des divinités pleinement reconnues à l'intérieur du panthéon hindou, elles font l'objet de rituels d'apaisement et sont représentées dans de nombreux temples de l'Inde du Nord comme du Sud.

Il est important ensuite d'observer que, dans la tradition brahmanique, aucune rupture épistémologique n'a été établie, au cours des siècles, entre « astronomie » (*gaṇita*) et « astro-

logie » (*phalita jyotiṣa, horā*), entre théorie scientifique d'une part et spéculation divinatoire ou prédictive de l'autre. Ces deux approches de l'étude des astres sont considérées, même aujourd'hui, comme deux branches d'un même savoir, le *jyotiṣa*, la science qui étudie les « lumières célestes » (*jyotis*) et qui inclut également d'autres types de divination, comme l'interprétation des présages (*saṃhitā*).

Enfin, l'astrologie joue un rôle auxiliaire par rapport à d'autres savoirs appliqués, comme le rituel, l'architecture, l'agronomie ou la médecine ayurvédique : le recours au *jyotiṣa* est prévu afin de connaître les « moments appropriés » (*muhūrta*) qui garantissent la bonne réussite d'activités telles que la célébration d'un rituel, la construction d'une maison, le début d'une récolte ou le commencement d'un traitement médical.

Toutefois, l'astrologie n'est pas seulement partie intégrante d'une culture brahmanique « traditionnelle », et de nos jours elle fait partie du style de vie des élites de milieu urbain qui se veulent représentatives de la « modernité ». À Bénarès, comme ailleurs en Inde, les plus voraces consommateurs d'horoscopes sont les familles de fonctionnaires, d'hommes d'affaires, de politiciens, de célébrités (acteurs de Bollywood, joueurs de cricket, etc.), d'universitaires, d'ingénieurs, de docteurs, d'avocats ou d'informaticiens. L'astrologie est particulièrement appréciée dans ces milieux aisés, non seulement parce qu'elle fournit un support dans le processus de *decision-making* – carrière, voyages, investissements financiers, repérage de partenaires matrimoniaux, choix des écoles pour les enfants, etc. – qui marque le quotidien de ces familles, mais aussi parce qu'elle est regardée comme un savoir qui, plus que la religion, présente des affinités avec le langage de la « science » et se greffe bien sur les innovations technologiques et informatiques que l'on associe au « progrès » dans l'Inde d'aujourd'hui¹¹. Parce que les horoscopes se basent sur des calculs mathématiques, qu'ils peuvent être rédigés par ordinateur et que l'astrologie est diffusée en Inde comme aux États-Unis ou en Australie, ainsi que sur

11. À ce propos, voir A. Nandy (1988).

Internet, elle est regardée comme un savoir novateur, global et cosmopolite, qui serait emblématique de la modernité.

L'astrologie est aujourd'hui enseignée dans plusieurs universités indiennes, où elle côtoie non seulement les études sanskrites, l'histoire et la philosophie, mais aussi les départements de physique, d'ingénierie ou de statistique. Avec son statut épistémologique polymorphe qui lui permet de flotter entre la religion et la science, elle semble jouir à Bénarès d'une vitalité particulière. Elle est en effet regardée comme une discipline qui permet de concilier rationalisme scientifique et dévotion religieuse, observation empirique du naturel et apaisement des puissances surnaturelles, innovation technologique et célébration de rituels anciens, gestion pragmatique des problèmes quotidiens et conformité à un ordre cosmique transcendant¹².

Si l'on est frappé de constater la légitimité religieuse et scientifique conférée à l'astrologie dans l'Inde d'aujourd'hui, c'est aussi parce que, en Occident, la validité de cette discipline a été récusée par l'Église d'une part – qui considérait l'astrologie comme une croyance païenne, liée à la magie et incompatible avec le dogme du libre arbitre et de l'omnipotence divine – et, de l'autre, par le développement du paradigme scientifique moderne. À partir du XVII^e siècle, l'astrologie est expulsée de tout domaine institutionnel, et confinée aux milieux ésotériques et occultes¹³. Par ailleurs, la perspective comparative s'avère

12. En ce qui concerne ce dernier point, l'astrologie comme discipline qui permet de concilier exigences pragmatiques et vérités transcendantes, voir D. G. Mandelbaum (1964 et 1966). Cet auteur opère une distinction entre « complexe pragmatique » et « complexe transcendant » de la religion et attribue à l'astrologie le rôle de « pont » entre les deux complexes : « *Astrology, in India as in Ceylon, provides a much-used bridge between the two complexes. It postulates a cosmic process that is impersonal, abstract, transcendent, immutable. At the same time it offers means by which each person can adapt to the universal movement so as to advance his welfare.* » (Mandelbaum, 1964 : 13).

13. Plusieurs études importantes ont été consacrées aux conflits et aux polémiques qui ont enflammé l'histoire des idées en Europe entre le XII^e et le XVII^e siècles à propos de la légitimité de l'astrologie et qui ont mené à la fracture épistémologique entre religion, astrologie et science qui caractérise la pensée moderne. Parmi ces études, je renvoie notamment au remar-

particulièrement pertinente, puisque l'astrologie occidentale et l'astrologie hindoue partagent une matrice théorique commune, l'astrologie gréco-babylonienne, élaborée et métabolisée de manière différente dans les deux civilisations.

L'astrologie constitue aujourd'hui en Occident un savoir marginal et « superstitieux », qui n'est pas reconnu à l'Université, puisque considéré comme contraire aux principes de rationalité philosophique et scientifique qui fondent nos « paradigmes de pensée¹⁴ ». L'astrologie n'est pas un sujet *intellectuellement* sérieux et son existence est confinée aux horoscopes des journaux, aux conversations amicales autour des qualités et défauts des signes zodiacaux, ou au « business » personnel des astrologues, regardés le plus souvent comme des charlatans.

Le statut de « croyance irrationnelle » que le paradigme de pensée occidental contemporain attribue à l'astrologie est établi aussi bien par les sciences exactes que par les sciences sociales. En ce qui concerne les premières, il suffit ici de citer l'appel, signé par 186 scientifiques dont 18 prix Nobel, publié en 1975 par la revue *The Humanist* : l'astrologie y est définie comme une « croyance fondée sur la magie et la superstition », qui

quable ouvrage de J.-P. Boudet (2006) pour la période médiévale ; pour des époques postérieures, à E. Garin (1976), G. Simon (1992), L. Kassell (2005), H. Drévilion (1996), P. Curry (1987 ; 1989) et K. Thomas (1971). Du point de vue méthodologique, parmi ces œuvres, je tiens à mentionner particulièrement la monographie de G. Simon sur la pensée de Kepler. Avec un regard proprement ethnologique, l'historien montre que la « rationalité », la « structure de pensée » qui régit l'œuvre de Kepler est foncièrement différente de la nôtre. Bien qu'il soit considéré comme un des pères fondateurs de la science moderne, Kepler n'établit pas de distinction entre « théories scientifiques » (concernant la formulation de lois en optique ou en astronomie) et « théories astrologiques » (concernant, par exemple, les spéculations autour de l'âme des planètes), puisque les unes et les autres contribuent de manière fondamentale à l'investigation des lois de la nature. L'exigence d'opérer une distinction qualitative entre « théories scientifiques » et « croyances astrologiques » n'est, selon G. Simon, qu'un « anachronisme de rétrospection » de l'homme du xx^e siècle.

14. Avec la catégorie de « paradigme de pensée » ou « paradigme intellectuel » on reprend ici la notion de « paradigme scientifique » formulée par T. Kuhn (1972), mais dans un sens élargi jusqu'à inclure les sciences humaines et sociales.

contribue « à la montée de l'irrationnel et de l'obscurantisme » puisqu'« il est purement et simplement faux d'imaginer que les forces exercées par les étoiles et les planètes au moment de la naissance peuvent de quelque manière modeler notre avenir », comme « il n'est pas davantage vrai que la position de corps célestes lointains rende certains jours ou certaines périodes plus favorables à certains types d'actions, ou que le signe sous lequel il est né détermine la compatibilité ou l'incompatibilité d'un individu avec d'autres¹⁵ ». Les sciences sociales également considèrent l'astrologie comme une croyance irrationnelle : selon la définition qu'en donne T. W. Adorno dans son essai *Des étoiles à terre* (2000 [1956]), consacré à l'analyse des contenus de la rubrique astrologique du *Los Angeles Times*, l'astrologie est une « croyance pseudo-rationnelle », une croyance irrationnelle ayant un semblant de rationalité, ou une « superstition secondaire », une superstition où l'expérience avec l'occulte n'est pas directe, mais objectivée et socialisée¹⁶.

Vu le statut épistémologique attribué à l'astrologie à l'intérieur du paradigme de pensée occidental contemporain, il est « normal » et « rationnel » qu'un chercheur en sciences exactes ou en sciences sociales n'en fasse pas grand cas. Cela ne signifie pas qu'aucun chercheur ou universitaire ne croie à l'astrologie, mais simplement que cette croyance n'est pas reconnue comme *légitime* par les institutions du savoir (laboratoires de recherche, universités, établissement d'enseignement supérieur) et que l'affirmation de la vérité de l'astrologie à l'intérieur

15. Cité dans S. Fuzeau-Braesch (1989 : 86).

16. En général, malgré son statut de « croyance irrationnelle », l'astrologie n'a pas suscité, en ce qui concerne les études ethnologiques, le même intérêt que d'autres croyances ou pratiques également considérées comme « irrationnelles », telles que la magie, la sorcellerie ou la divination inspirée, qui constituent des sujets d'études autour desquels d'amples débats ethnologiques ont eu lieu. Ceci est probablement dû au côté érudit, technique et mathématique qui différencie le savoir astrologique de la plupart des représentations religieuses et magiques. L'astrologie, qui n'est pas reconnue comme science par les sciences exactes en raison des croyances qu'elle implique, n'est pas non plus appréciée comme croyance par l'anthropologie en raison de son langage pseudo-scientifique.

d'une publication scientifique serait condamnée¹⁷. Ma recherche s'inscrit à l'intérieur de ce paradigme de pensée dans la mesure où je n'attribue pas à l'astrologie le statut d'un savoir ayant une valeur de vérité scientifique et universelle et que, personnellement, je n'y crois pas.

Toutefois, si je tiens à préciser que ce travail ne reconnaît pas de valeur scientifique à l'astrologie, ce n'est pas par précaution déontologique, mais parce que cette non-croyance a joué un rôle fondamental dans la définition de cet objet de recherche. En effet, l'intérêt pour une étude de l'astrologie à Bénarès n'a pas pris forme *malgré* le fait que je n'y croyais pas personnellement, mais précisément *en raison* du fait que je n'y croyais pas et que j'ai toujours jugé comme « normal » de ne pas y croire. Ce qui m'a poussée à approcher l'étude de l'astrologie en Inde a été la volonté de comprendre comment un sujet qui joue un rôle secondaire à l'intérieur du paradigme intellectuel occidental et est considéré comme une « croyance » n'ayant pas de fondement rationnel, puisse être considéré comme rationnel à l'intérieur d'un autre paradigme de pensée et jouir d'un statut institutionnel. Ce qui nous intéresse ici, donc, n'est pas la valeur de vérité de l'astrologie en elle-même, mais la valeur de vérité dont ce savoir est investi à l'intérieur d'une certaine société. Dans ce travail, l'astrologie n'est regardée ni comme une croyance irrationnelle ni comme une superstition, mais comme un « savoir » dont on essaie de comprendre le sens et la rationalité dans le contexte dans lequel il est pratiqué.

L'état des recherches

Bien que les traités horoscopiques et divinatoires représentent un domaine très prolifique de la littérature sanskrite et que l'importance de l'astrologue au sein de la société indienne soit bien connue de tout spécialiste de la région sud-asiatique,

17. À ce propos, il suffit de mentionner le scandale suscité par la thèse soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences sociales par l'astrologue E. Teissier.

l'astrologie a longtemps occupé une position marginale au sein des études indiennes. Ce qui peut être en partie expliqué par la position interstitielle de l'astrologie en tant qu'objet d'étude : trop magique et arbitraire pour être classée parmi les « sciences » à l'instar de l'astronomie, des mathématiques, de la chimie ou des sciences naturelles ; pas assez rituelle ou dévotionnelle pour être incluse dans le domaine du religieux ; trop littéraire et technique pour susciter l'intérêt des anthropologues ; trop abstraite pour être regardée comme une science appliquée telle que la médecine, le droit ou l'architecture ; trop aride et dogmatique pour être appréciée par les spécialistes des études littéraires et philosophiques, l'astrologie ne trouve pas facilement sa place à l'intérieur des partages disciplinaires académiques des sciences humaines et sociales¹⁸. Ainsi, alors que les ouvrages de vulgarisation ayant pour objet l'astrologie « indienne », « hindoue » ou « védique » destinés aux adeptes ne cessent de proliférer et représentent une fraction importante des ventes des librairies indiennes, européennes et américaines, rares sont les études qui portent un regard historique ou anthropologique sur la littérature horoscopique et divinatoire¹⁹.

18. La difficulté de traduire l'unité du savoir astral dans nos catégories épistémologiques émerge par exemple dans le manuel d'études indiennes *L'Inde classique* de L. Renou et J. Filliozat, où le *jyotiṣa* est classé et divisé en plusieurs domaines thématiques : l'astronomie est classée parmi les « sciences » ; l'astrologie et la divination sont assimilées aux « pratiques magiques » ; les planètes sont traitées dans la section consacrées aux « grandes divinités » ; la structure du calendrier est décrite en appendice parmi les notions de chronologie (Renou et Filliozat 2001 [1953]). Il peut être également intéressant de remarquer que le *Dictionnaire des faits religieux* (Azria et Hervieu-Léger 2010) ne comprend pas d'entrée « astrologie » et que ce mot ne figure pas dans l'*index rerum* en fin d'ouvrage.

19. Pour ne mentionner que quelques uns des nombreux manuels d'astrologie « indienne », « hindoue » ou « védique » (les appellatifs varient selon les auteurs) que l'on trouve dans les librairies indiennes, européennes ou américaines, voir : S. Azar (1996), R. Bhat (1967), H. Defouw et R. Svoboda (1996), R. G. Dreyer (1990 et 1997), D. Frawley (1990), B. V. Raman (1992 [1940]), V. D. Sharma (1973), V. Shastri (1995) et Ph. Stone (1981). Pour une description synthétique et rigoureusement soignée des aspects techniques des différentes branches de l'astrologie indienne, voir F. Chenet (1998a).

Un traitement bien différent a été réservé à l'astronomie de l'Inde, dont l'affiliation disciplinaire au domaine de la « science » a toujours été claire et univoque. En raison des enjeux idéologiques liés à la datation des observations célestes indiennes – leur antiquité étant susceptible d'invalider la date de la Création établie dans la Bible – l'astronomie de l'Inde était déjà au cœur de fervents débats orientalistes aux XVIII^e et XIX^e siècles²⁰. Pendant la période coloniale, les enjeux liés à la validité de ce savoir ne font que s'accroître, l'enseignement et la transmission des savoirs scientifiques étant pour l'administration britannique un des instruments privilégiés de gouvernement de la nation colonisée. Dans le but d'établir si les Indiens étaient ou non doués d'une science comparable, quoique forcément inférieure, à l'europpéenne, l'édition et la traduction des traités d'astronomie (*siddhānta*) reçoit à cette période une impulsion majeure, non seulement de la part des orientalistes européens, mais aussi des lettrés indiens impliqués dans des projets de coopération intellectuelle²¹. L'intérêt pour ces traités se poursuit à la période post-coloniale où l'histoire de l'astronomie est reconnue comme faisant pleinement partie du patrimoine scientifique de la nation indienne et ne cesse d'intéresser les historiens des sciences de tous horizons, comme l'atteste la publication régulière d'ouvrages de référence dans le domaine²².

Bien que dans la littérature sanskrite l'astronomie, l'astrologie et la divination ne soient que trois branches d'une même discipline, le *jyotiṣa*, peu d'auteurs ont abordé l'étude de la

20. Parmi les monographies au sujet de l'astronomie indienne produites par des orientalistes et des historiographes européens, il suffit d'évoquer celles de J. S. Bailly (1787), J.-B. Delambre (1817), J. Bentley (1825), J. M. F. Guérin (1847), J.-B. Biot (1862), F. M. Müller (1862), J. Burgess (1893), G. Thibaut (1899) et G. R. Kaye (1924). Pour une discussion de certains de ces travaux dans le cadre des Lumières françaises, voir D. Raina (1999, 2000, 2001 et 2003).

21. À ce propos, voir C. A. Bayly (1996, chap. 7) et M. Dodson (2007).

22. Pour ne citer que quelques ouvrages de référence sur l'histoire de l'astronomie et des mathématiques indiennes, voir S. B. Dikshit (1969), R. Billard (1971), D. Pingree (1978b), S. N. Sen et K. S. Shukla (1985), B. V. Subbarayappa et D. Chattopadhyaya (2008) et K. Plofker (2009).

discipline astrale dans son unité, en consacrant autant d'importance aux contenus divinatoires qu'aux données mathématiques et scientifiques²³. Une contribution inestimable en ce sens à été apportée par l'historien des sciences D. Pingree qui, soucieux de respecter l'unité disciplinaire du *jyotiṣa*, a accompli un monumental travail de recension et d'édition critique des manuscrits astrologiques et divinatoires, posant ainsi les jalons d'un nouveau champ d'études²⁴. Malgré la mine de matériaux « à ciel ouvert » que ses recherches nous font découvrir, et les stimulantes questions qu'elles soulèvent, on regrette que peu de travaux philologiques et historiques aient depuis contribué à éclaircir les nombreux aspects encore inconnus de l'histoire de la discipline astrale. L'approche de Pingree est en effet celle d'un historien des sciences qui, grâce à son érudition, examine les processus de transmission de la littérature astrale non seulement au sein de la tradition indienne, mais aussi entre l'Inde et les mondes babylonien, grec, latin, persan et arabe. Néanmoins, d'autres approches analytiques pourraient être appliquées au corpus indien. La question de l'articulation

23. Parmi les historiens qui, avant le xx^e siècle, ont considéré de manière conjointe les branches astronomiques et astrologiques du *jyotiṣa*, il faut citer le voyageur polymathe arabe du xi^e siècle Al-Biruni qui dans son *India* rend compte des œuvres de la littérature astronomique et horoscopique sanskrite (Sachau 2000).

24. Pour ne mentionner que quelques uns de ses travaux dans le domaine, voir D. Pingree (1970-1994, 1976, 1978a, 1981 et 1997). La nécessité de considérer l'histoire de la littérature astrologique et divinatoire comme faisant partie à plein titre de l'histoire des sciences est argumentée dans l'article pamphlétaire « Hellenophilia versus the History of Science » (Pingree 1991), où l'auteur affirme que « *astrology and certain "learned" forms of divination, magic, alchemy, and so on are "sciences"* » (Pingree 1992 : 559). Malgré cette déclaration d'intention et sa contribution inestimable à l'étude de l'histoire de l'astrologie, l'œuvre de Pingree témoigne néanmoins d'une prédilection pour les données scientifiques et techniques plutôt que culturelles. Dans la lignée de ses travaux se situent aujourd'hui ceux de l'historien des sciences japonais M. Yano, qui témoignent également d'une certaine ouverture à l'astrologie et la divination (Yano 2003, 2004 et 2005). En dehors de l'Inde, le travail de F. Rochberg (2004) sur la culture mésopotamienne illustre de manière exemplaire la fécondité d'une approche visant à inclure l'horoscopie et la divination dans les études en histoire des sciences.

et des échanges conceptuels entre les branches astronomiques, astrologiques et divinatoires reste, par exemple, largement inexplorée (comment cette articulation était-elle conçue au niveau de la théorie et comment prenait-elle forme dans la pratique ?). La relation entre la théorie astrologique et divinatoire d'une part, et d'autres savoirs comme la médecine ou le rituel de l'autre, mériterait également d'être examinée dans le détail pour chaque traité. Plus généralement, c'est la question des conditions historiques et sociales dans lesquelles la discipline astrale était pratiquée qui demande à être étudiée. Si Pingree fait état de plus de cent mille manuscrits, nous en savons encore trop peu sur l'identité sociale de leurs auteurs, sur les conditions de leur production ainsi que sur leur utilisation à des fins pratiques²⁵.

Une contribution importante à l'étude des échanges entre astrologie et autres domaines de savoir du monde indien vient des historiens de l'art qui se sont intéressés aux représentations iconographiques des divinités planétaires²⁶. À partir des premiers siècles de notre ère, en effet, les planètes décrites dans les traités d'horoscopie ont été progressivement intégrées au panthéon hindou et sont devenues des divinités à part entière, faisant l'objet de cultes d'apaisement et de propitiation. À travers une analyse de la littérature épique et rituelle décrivant les divinités planétaires, ainsi que des représentations sculptées dans les temples, ces études nous donnent à voir la manière dont les notions astrologiques étaient assimilées et traduites au niveau des pratiques rituelles et dévotionnelles hindoues, élucidant ainsi

25. Les articles de D. Pingree (1981, chap. 9, et 2001) ouvrent la voie à une enquête dans cette direction et les travaux de C. Minkowski (2001 ; 2002 ; 2004 ; 2010 ; ainsi que O'Hanlon et Minkowski 2008) montrent la complexité de questions que la pratique intellectuelle de la discipline astrale soulève pendant la période de la première modernité. Pour ce qui concerne plus spécifiquement la profession d'astrologue et son rapport au pouvoir royal, voir les études de R. Inden (1985 et 1992), B. S. Friedman (1986 et 1989), et D. C. Sircar (1952).

26. Voir par exemple J. N. Banerjea (1948), T. de Mallmann (1963), D. Mitra (1965), P. Pal et D. P. Bhattacharya (1969), S. Sivapriyananda (1990) et, surtout, S. Markel (1995).

certains aspects de la relation entre astrologie, astrolâtrie et religion dans le monde indien.

En tant que savoir jouant un rôle majeur dans la vie des hindous, l'astrologie a également suscité l'intérêt de certains anthropologues, bien que les études ethnographiques sur le sujet soient étonnamment rares par rapport à la visibilité du phénomène social. On constate en effet que ce n'est que très tardivement, autour des années 1980, que l'astrologie s'impose comme objet d'étude au sein de l'anthropologie de l'Asie du Sud, lors de la publication des travaux de S. Kemper, J. Pugh et R. S. Perinbanayagam²⁷. Ces études ont le mérite de sortir l'astrologie du domaine des « croyances » et des « superstitions » pour l'emmener dans celui des savoirs et des représentations. Cependant, elles restent très lacunaires du point de vue ethnographique, l'analyse de la cosmologie astrologique étant fondamentalement abordée du point de vue d'une anthropologie symboliste et désincarnée où les pratiques, ainsi que le rôle de l'astrologue au sein de la société locale, n'occupent qu'un rôle marginal²⁸. Depuis, mis à part les études de K. Kapadia et de G. Tarabout qui ont utilement examiné certains usages de l'astrologie respectivement dans la société tamoule et kéralaise, l'état des recherches n'a pas progressé autant que la richesse des matériaux sud-asiatiques aurait pu le faire espérer²⁹. La plupart des ethnologues qui ont abordé le thème de l'astro-

27. S. Kemper (1979 et 1980), J. Pugh (1981, 1983b et 1984) et R. S. Perinbanayagam (1981 et 1982).

28. Dans cette même lignée d'une anthropologie « désincarnée » de l'astrologie, se situe la monographie de M. Gansten (2003) sur l'astrologie *nāḍī* au Tamil Nadu. Un ouvrage précurseur abordant l'astrologie dans une perspective ethnographique, en tant que système explicatif du malheur au Tamil Nadu, est celui du missionnaire C. G. Diehl (1956).

29. K. Kapadia (1995, chap. 4) et G. Tarabout (2002a, 2006 et 2007). À propos des pratiques liées au savoir astrologique, voir aussi C. Guenzi (2008) et C. Guenzi et S. Singh (2009). Les astrologues bengalais font l'objet de la monographie de S. Chanda (2002), qui est riche en données intéressantes, mais malheureusement pauvre en analyses. Je renvoie à la récente étude de B. Gerke (2012) pour une remarquable ethnographie des concepts et des pratiques liés à l'astrologie tibétaine en Inde, dans la région de Darjeeling.

logie dans le monde indien se sont intéressés à la structure du calendrier hindou qui rythme les fêtes et les activités de l'année, mais l'identité sociale et professionnelle des astrologues, l'usage des horoscopes, le déroulement des consultations, le culte des planètes, l'utilisation des pierres précieuses à des fins thérapeutiques, ainsi que d'autres aspects, restent en grande partie à étudier³⁰. Les recherches présentées ici, bien qu'encore partielles et de manière imparfaite, se proposent de combler ce manque, avec l'espoir que d'autres travaux, dans les différentes régions de l'Inde, viendront compléter et mettre en perspective les données et les analyses recueillies ici.

Dans cet ouvrage, l'astrologie est appréhendée en tant que savoir faisant l'objet d'une *pratique*. La théorie astrologique décrite dans la littérature sanskrite et hindi nous intéresse alors dans la mesure où elle devient un *discours* permettant d'orienter des choix et se traduit en des *actes* visant à résoudre des problèmes concrets. Cette approche nous permettra de voir comment les astrologues adaptent des notions abstraites et techniques, souvent ancrées dans une société passée, à la complexité des conditions de vie de l'Inde urbaine contemporaine.

La démarche ethnographique

Bénarès, dont le nom officiel est aujourd'hui Vārāṇasī, est une ville d'environ un million d'habitants située sur la rive du Gange, dans la partie orientale de l'État de l'Uttar Pradesh. Site de pèlerinage par excellence, où les hindous de l'Inde entière se rendent pour y mourir afin d'obtenir la libération (*mokṣa*) du cycle des réincarnations, ville de Śiva, Bénarès est dite demeurer perpétuellement dans le *satya yuga*, l'âge d'or

30. Pour ne mentionner que quelques unes des études sur la structure du calendrier : R. Freed and S. Freed (1964), C. Fuller (1980), M. Gaborieau (1982), K. Merrey (1982), R. Nicholas (2003 [1982]), J. Pugh (1983c), G. Tarabout (2002b) et S. Wadley (1983). La question du calendrier et de l'identification des moments appropriés est également traitée dans P. V. Kane (1968-1977, vol. V : 463-510).

primordial. Ainsi, la circulation perpétuellement bouchée, les coupures d'électricité quotidiennes, les routes dévastées pendant les moussons, la pollution de l'air comme de l'eau, les exactions commises par les prêtres brahmanes lors de l'accomplissement d'actes religieux, semblent vouloir mettre à l'épreuve tout dévot – habitant ou pèlerin – pour lequel cette ville sainte serait en dehors du *kali yuga*, l'âge dégénéré du monde contemporain³¹. Puisque l'ethnologue se rendant sur le terrain est elle aussi, dans une certaine mesure, animée par la dévotion, je vais maintenant essayer d'éclaircir mon *yātrā*, parcours de pèlerinage, à la rencontre des astrologues de Bénarès.

Le matériel ethnographique présenté ici a été recueilli au cours de plusieurs terrains de recherche menés à Bénarès entre 1999 et 2008³². Au cours de ces terrains, nous avons travaillé fondamentalement avec trois méthodes de collecte des données : les questionnaires et les interviews ; l'observation, l'enregistrement et la transcription des séances de consultation astrologique ; la traduction de textes, en sanskrit ou en hindi, concernant la théorie astrologique, le culte des planètes et d'autres techniques divinatoires³³.

31. La ville de Bénarès a été étudiée et décrite sous ses aspects les plus divers par des historiens, des géographes, des sanskritistes, des anthropologues, des sociologues, des linguistes, des historiens des religions et des écrivains de toutes sortes. Vue l'immense richesse de cette littérature, plutôt que de fournir, dans ce contexte, une description sommaire de la ville, je préfère renvoyer à la bibliographie que l'on trouve mentionnée dans R. P. B. Singh (1993 : 319-341), où les monographies en langues occidentales, ainsi que les sources sanskrites et hindi qui ont pour objet la ville de Bénarès, sont indiquées. Une bibliographie exhaustive et mise à jour sur Bénarès, réunie par Jörg Gengnagel et Axel Michaels, est également disponible en ligne : <http://www.sai.uni-heidelberg.de/abt/IND/publikation/bibbanaras/bibbanaras.htm> (page consultée le 1er juin 2011).

32. Les terrains ont eu lieu de février-mars 1999, de septembre 1999 à mars 2000, de décembre 2001 à mai 2002, d'octobre 2005 à janvier 2006, ainsi qu'en juillet-août 2008.

33. Les sources textuelles primaires utilisées dans cette étude ont été choisies selon certains critères méthodologiques. En ce qui concerne la littérature astrologique contemporaine, en hindi, la plupart des ouvrages et des articles que nous citons ont été rédigés par des astrologues de Bénarès (généralement, des chercheurs universitaires). Pour ce qui est des traités sanskrits classiques, là où c'était possible, nous avons également privilégié des éditions réalisées

Lorsque nous décrivons les modalités de recueil du matériel ethnographique (en dehors du travail textuel), l'emploi du pronom « nous » ne relève pas d'une formalité rhétorique : chez l'astrologue, assises parmi les clients, apparemment très « professionnelles », avec nos cahiers, magnétoscope et caméra, silencieuses et attentives, mais parfois avec le fou rire pour une blague qu'on se murmurait à l'oreille sur la coiffure de l'astrologue ou parce que réalisant ensemble, en pleine interview, que j'avais mis le pantalon de mon *kurtā* à l'envers ; en vélo, bloquées dans les embouteillages sous le soleil ardent, en essayant de nous démêler entre scooters, rickshaws, petits bus scolaires, vendeurs de cacahuètes grillées, troupeaux de buffles et chariots de légumes, toutes les deux épuisées à l'idée de devoir traverser la ville pour rencontrer un astrologue dont nous avons l'adresse, mais qui n'allait peut-être pas être chez lui au moment de notre arrivée ; au Kerala Café avec une énorme « dosha » (galette de riz) ou chez le pâtissier Ksheer Sagar pour une coupe de yaourt safran et pistache, en train de nous réconforter après quelques heures passées debout devant le temple de Saturne, dans les ruelles du centre-ville où se presse la foule des pèlerins ; au pied d'un arbre dans le campus arboré de la Banaras Hindu University, juste à côté du département d'astrologie, afin de noter les détails de l'entretien que nous avons eu avec un professeur ou un chercheur du département ; enfermées dans une pièce, la nuit entière passée à l'ordinateur afin de profiter de l'électricité pour faire avancer les transcriptions des vidéo des séances de consultation astrologique, en arrêtant de temps en temps le travail pour écouter et chanter le dernier tube de Bollywood ; chez les docteurs ayurvédiques,

et commentées par des astrologues de Bénarès. C'est le cas, par exemple, de la *Bṛhat-saṃhitā* de Varāhamihira (éditée par deux professeurs de la Sampurnanand Sanskrit University, Krishna Candra Divedi et Nagendra Pandey) ou du *Laghu-jātaka* de Varāhamihira (édité par Satyendra Mishra, chercheur à la Banaras Hindu University). La littérature astrologique et astrolâtrique distribuée localement et publiée par des maisons d'édition de Bénarès a été privilégiée. La plupart des traités astrologiques cités dans cet ouvrage sont non seulement utilisés par les astrologues avec qui nous avons travaillé, mais font partie de la formation universitaire impartie aux étudiants inscrits en licence et master d'astrologie (voir annexe).

homéopathiques ou « allopathiques » pour essayer de voir si, en dehors des *pūjā* et des pierres précieuses qui nous avaient été conseillées par les astrologues, il existait d'autres moyens de calmer ma fièvre ou l'abcès qui m'enflammait la jambe... à faire « terrain » nous étions toujours deux, Sunita et moi. Nées la même année, à quelques mois près, aux antipodes du globe – l'une à Milan, l'autre à Bénarès – et nous étant rencontrées à l'âge de 22 ans à Bénarès, nous avons travaillé ensemble pendant plus de dix ans en partageant non seulement les difficultés et les satisfactions du terrain, mais aussi une amitié qui emplit toutes les connaissances que j'ai pu acquérir en Inde au cours de ces années. (Il va cependant de soi que je suis entièrement responsable de toute erreur ou omission relevant de l'élaboration des données recueillies.)

Nous avons rencontré une cinquantaine d'astrologues (*jyotiṣī*), dont seulement deux femmes, auxquels nous avons soumis un questionnaire concernant leur identité familiale et socioprofessionnelle³⁴. Le travail qualitatif a été cependant réalisé auprès d'un échantillon réduit d'une douzaine d'astrologues dont nous avons suivi la pratique professionnelle de près³⁵. La méthode de travail avec ces astrologues a consisté fondamentalement à enregistrer les séances de consultation astrologique – le plus souvent avec un caméscope, parfois avec un magnétophone –, à en transcrire les contenus, et à revenir ensuite sur les cas avec des questions adressées à l'astrologue à propos des détails du

34. Le questionnaire portait sur l'identité familiale (origine géographique, caste d'appartenance, métiers traditionnellement exercés par les ancêtres, etc.), les études et la formation professionnelle, le lieu et les horaires d'exercice de la profession, les techniques divinatoires, les tarifs des prestations (ou d'autres formes de rémunération), l'appartenance socio-économique de la clientèle, les remèdes prescrits et d'éventuelles spécialisations divinatoires ou thérapeutiques. Le lieu d'exercice de la profession des astrologues rencontrés est visible dans le plan de la ville (fig. 1).

35. Nilkanth Shastri, Shree Kanth Shastri, Dina Nath Tiwari, Kameshwar Upadhyay, Paras Nath Ojha, Chandra Mawli Upadhyay, Ram Chandra Pandey, Deoki Nandan Shastri, Svami Charan Chaturvedi, B. P. Mehrotra, Nagendra Pandey et Ram Shankar Ray. Parmi ces astrologues, ce sont notamment les quatre premiers que nous avons suivis de manière intensive et régulière.

diagnostic astrologique, de la situation du client ou du type de remède prescrit ; parfois, nous avons également contacté les clients, dont nous avons pris l'adresse chez l'astrologue et que nous sommes allées voir chez eux.

Parmi la cinquantaine d'astrologues rencontrés, nous avons choisi ceux dont nous voulions suivre régulièrement la pratique professionnelle en fonction du nombre de leurs clients. L'affluence élevée constituait pour nous une donnée particulièrement significative, d'une part parce qu'elle fournissait une garantie quant à la légitimité sociale dont jouissaient ces professionnels et, de l'autre, parce qu'elle nous permettait de les observer toujours à l'œuvre. Les protagonistes de cette étude sont donc les astrologues qui sont populaires aux yeux de ceux qui les consultent, plutôt que ceux qui sont célébrés comme savants par un cercle restreint de brahmanes cultivés. L'objet de notre enquête n'étant pas la théorie astrologique en elle-même, mais sa pratique, nous avons privilégié les spécialistes appréciés pour leur savoir-faire et leur expertise professionnelle, plutôt que ceux reconnus pour leur savoir théorique et leurs compétences intellectuelles.

Un autre critère qui nous a porté à privilégier l'étude de certains astrologues a été tout simplement leur attitude à l'égard de notre présence à l'intérieur de la salle de consultation : il fallait en effet que l'astrologue soit tout à fait à son aise par rapport au fait qu'on filme les consultations et qu'il soit disponible pour répondre à nos questions concernant les cas enregistrés. Certains se sont montrés extrêmement méfiants à notre égard et étaient gênés par notre « curiosité », alors que d'autres étaient enthousiastes à l'idée d'être interviewés et filmés tout au long de leurs journées professionnelles, et aimaient prendre le temps de nous expliquer les détails des cas auxquels on venait d'assister. Leur disponibilité s'explique probablement, en dehors de leur générosité, par le fait qu'une Occidentale avec un caméscope, filmant les sentences divinatoires, confère à l'astrologue du prestige et du lustre international aux yeux de ses clients. Néanmoins, cette disponibilité témoigne également de la bonne foi avec laquelle ces professionnels accomplissent leur travail et surtout de la confiance qu'ils ont en la valeur de leurs

prestations. Notre regard était une inspection et un jugement constant porté sur la « vérité » des diagnostics formulés et sur l'« efficacité » des traitements prescrits. Accepter que l'on enregistre les consultations et qu'on en analyse les contenus c'était accepter que l'on dispose d'une preuve éventuelle attestant de l'incompétence ou de la malhonnêteté de l'astrologue, ce qui ne semble jamais avoir traversé l'esprit des professionnels avec qui nous avons travaillé.

Au fil des mois, nous sommes ainsi devenues, pour certains astrologues, partie intégrante de leur équipe professionnelle : avec les officiants rituels, le secrétaire, le garçon du thé et tout le personnel qui gravite autour d'eux, il y avait aussi les deux ethnographes, l'une avec un caméscope, l'autre avec un magnétophone et un cahier. Significatif à ce propos est le fait que, lorsque mon dernier terrain se terminait, l'astrologue Shree Kanth Shastri proposa à Sunita de devenir son assistante. Bien qu'elle n'ait aucune formation spécifique en astrologie, sa connaissance au quotidien du travail et sa capacité de relation empathique avec les clients avaient amené l'astrologue à insister pour qu'elle continue à faire partie de son équipe et pour qu'elle apprenne le métier.

Lorsque les astrologues nous laissaient filmer les consultations, les clients, de leur côté, ne se sont jamais montrés gênés par notre présence et ont rarement posé des questions à propos de notre travail (ce qui semblait les intéresser était plutôt de savoir si on était mariées ou célibataires et si je connaissais Sonia Gandhi). D'ailleurs, les dialogues entre les clients et l'astrologue ne sont pas conçus comme une affaire privée ou confidentielle et, chez la plupart des professionnels, les séances sont publiques.

Les séances divinatoires sont rarement confidentielles, et sont encore moins individuelles. Généralement, les gens se rendent chez l'astrologue à plusieurs : mari et femme, avec ou sans enfants, un parent et un enfant, un frère et une sœur, un oncle et un neveu, deux ou trois amis, etc. Au cours des consultations, c'est normalement l'« accompagnateur » qui pose les questions à l'astrologue, tandis que la personne titulaire de l'horoscope, ou celle qui montre la main, se contente d'écouter, comme s'il

y avait une sorte de pudeur face au dévoilement du destin. Il arrive même souvent que la personne titulaire de l'horoscope ne soit pas présente à la consultation et que ce soient ses proches qui interrogent son destin pour elle : comme nous le verrons, ce sont notamment les femmes qui vont chez l'astrologue avec les horoscopes des différents membres de la famille pour demander conseil à propos de leurs enfants ou de leur mari. Femmes et hommes se rendent en effet dans une proportion assez équitable chez l'astrologue, mais les femmes qui y vont le font le plus souvent pour soumettre les horoscopes de leurs familiers : « les femmes *hindustān* ont cette qualité (*gun*) », disait à ce propos un astrologue, « elles veulent toujours que les enfants soient bien [*sahī*, corrects], que le mari soit bien, que les gens de la famille soient bien, c'est pour ça qu'elles vont chez l'astrologue, parce qu'elles veulent savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. » À travers le recours à l'astrologue, les femmes accroissent leurs moyens d'intervention sur la situation familiale.

En ce qui concerne l'appartenance sociale des clients des astrologues, il faut en premier lieu distinguer entre ceux qui consultent régulièrement et pour toutes sortes de problèmes, et ceux qui ne consultent que de manière occasionnelle, pour des raisons spécifiques : dans la première catégorie se situent les familles appartenant aux classes moyennes et hautes, généralement de milieu urbain, qui font calculer l'horoscope pour tout nouveau-né et qui s'adressent à l'astrologue régulièrement pour résoudre des problèmes ou faire des choix. Ces clients ont généralement un niveau d'études élevé (diplôme de baccalauréat ou diplômes universitaires) et ne sont pas nécessairement des habitants de Bénarès : souvent, il s'agit de familles qui viennent d'autres centres urbains de l'Inde du Nord ou des grandes métropoles indiennes expressément pour consulter les astrologues de la ville sacrée.

Dans la deuxième catégorie on trouve les familles pauvres ou de basse caste, résidant à Bénarès ou dans les villages des alentours, qui ne disposent pas d'horoscope. Ce genre de clientèle a recours aux consultations astrologiques dans des occasions particulières, telles que l'arrangement d'un mariage ou l'achat d'un terrain, et les astrologues utilisent pour ces clients des méthodes

divinatoires autres que l'horoscope, comme, par exemple, la lecture de l'almanach ou la géomancie. Pour les problèmes et les difficultés quotidiennes, ces familles plus démunies s'adressent plus souvent à des « exorcistes » (*ojhā, sokhā*) ou à des « sorciers » (*tantr-mantr*), qu'à des astrologues : ces officiants, généralement de basse caste (les exorcistes notamment), attribuent les malheurs aux esprits des morts (*bhūt-pret*) et aux actes de sorcellerie (*tonā-toṭkā*), plutôt qu'aux influences planétaires³⁶.

Toutefois, la distinction entre les deux catégories de clientèle, de même que la distinction entre les différentes catégories de spécialistes, ne doit pas être conçue comme rigide. La plupart des astrologues partage en effet avec les exorcistes et les sorciers l'emploi de traitements « tantriques ». Ces remèdes, qui sont censés être efficaces grâce aux pouvoirs surnaturels (*siddhi*) du spécialiste qui les prépare, sont très économiques par rapport aux autres prestations astrologiques et sont donc très souvent demandés par les familles les plus démunies qui peuvent s'adresser à un astrologue rien que pour les obtenir. Si les prestations plus proprement astrologiques – lecture de l'horoscope et de la main, identification des « moments appropriés » pour l'entreprise d'activités, prescription de pierres précieuses, etc. – sont donc notamment demandées par les classes moyennes et hautes, les astrologues sont néanmoins également consultés par une clientèle pauvre et de basse caste, pour qui la partie diagnostique de la consultation est généralement très réduite. La prestation de l'astrologue consiste alors le plus souvent en la préparation d'un remède tantrique.

Cette étude a pour objet les professionnels qui se définissent comme des « *jyotiṣī* » – qui affichent, par exemple, cette appellation à l'entrée de leur cabinet ou maison, ou sur leur carte de

36. D'après ce que nous avons pu observer à Bénarès, exorcistes et sorciers peuvent dans certains cas identifier l'emprise des « planètes » (*graha*, « les saisisseurs », de la racine GRAH-, « saisir ») comme responsables des problèmes du client. Lorsqu'elles sont mises en cause par ces officiants, les planètes ne sont pas identifiées comme des corps astraux doués d'une identité individuelle et qui se trouvent dans une certaine configuration astrale, mais plutôt comme des puissances néfastes génériques qui affligent la personne à l'instar des esprits des morts.

visite – et qui sont reconnus comme tels par leurs clients. À Bénarès, certains officiants, généralement brahmanes, ont une identité hybride, entre astrologue, exorciste, sorcier ou tantrique, et greffent des notions très approximatives d'astrologie sur un fond d'esprits de morts, de sorcellerie et de remèdes tantriques. Au cours de notre terrain, nous avons suivi, à plusieurs reprises, l'activité de quelques-uns parmi ces spécialistes, mais nous avons finalement choisi de ne pas les inclure dans les réflexions qui animent cet ouvrage puisque leur utilisation du savoir astrologique est très réduite et, plus fondamentalement, parce qu'ils ne sont pas appelés *jyotiṣī*, « astrologue », par ceux qui les consultent (ils ne revendiquent d'ailleurs pas cette identité professionnelle).

Dans cette recherche, nous décrivons les méthodes divinatoires, les modalités de formulation des diagnostics ainsi que les techniques de résolution des problèmes partagées par les *jyotiṣī* de Bénarès. Bien que les différents astrologues puissent avoir des préférences concernant certaines techniques divinatoires ou certains traitements, d'après notre enquête, il n'y a pas à Bénarès d'« écoles » ou de traditions astrologiques qui distingueraient de manière radicale les diverses modalités d'exercice du métier d'astrologue.

Les astrologues de Bénarès qui font l'objet de la présente étude sont tous hindous. Ce n'est pas par choix, mais plutôt parce que, lors des terrains, nous avons constaté qu'il n'y a pas de véritables « astrologues » musulmans à Bénarès. En effet, même s'il y a dans cette ville des savants musulmans (*maulvī*) qui connaissent et parfois pratiquent l'astrologie, ils ne se considèrent pas, et ne sont pas considérés, comme des « astrologues » (*najūmī*, en urdū) et nous avons donc choisi de ne pas les inclure à l'intérieur de la catégorie professionnelle qui fait l'objet de notre enquête³⁷. Dans la tradition islamique, l'astrologie jouit d'un statut fort controversé – elle n'est pas, par exemple, enseignée dans les écoles coraniques,

37. J. Pugh (1981 : 32) confirme le fait que les spécialistes musulmans ne sont pas appelés « astrologues », même s'ils se servent parfois de l'astrologie. Selon cet auteur, l'astrologie est davantage intégrée dans la communauté sunnite que chiite.

comme elle l'est dans les collèges sanskrits – et, à Bénarès, les praticiens musulmans de la divination se servent le plus souvent de techniques divinatoires autres que l'astrologie³⁸. Cependant, même si nous tenons ici à distinguer entre astrologues (hindous) et praticiens de la divination musulmans, il est néanmoins important de souligner que, en matière de recours aux spécialistes de la divination, les habitants de Bénarès ne semblent pas établir de frontières communautaristes. Les astrologues hindous ont des clients musulmans de même que les praticiens musulmans ont des clients hindous. Les astrologues adaptent leurs prestations à l'identité religieuse de ceux qui viennent le voir (ainsi qu'à leur identité sociale et leur condition économique). Ainsi, évidemment, ils ne prescrivent pas la célébration de rituels brahmaniques à un client musulman, mais conseillent plutôt de porter des pierres précieuses ou des amulettes tantriques. De même, pour les femmes musulmanes qui ont des difficultés à se rendre chez l'astrologue – soit parce qu'elles ne peuvent pas sortir de chez elles, soit parce que le recours à l'astrologue n'est pas bien vu dans leur famille – des modalités de consultation spécifiques sont conçues : certaines femmes consultent l'astrologue seulement par correspondance, alors que d'autres le reçoivent à la maison, mais de manière clandestine (ainsi, par exemple, un astrologue disait devoir se présenter en tant que docteur homéopathe afin de pouvoir être reçu chez certaines familles musulmanes).

Remerciements

Ce travail est le fruit d'une longue gestation – plus d'une quinzaine d'années passées entre l'Italie, l'Inde, la France et l'Angleterre – et a bénéficié du soutien d'un grand nombre de

38. En ce qui concerne les techniques divinatoires et astrologiques pratiquées dans la communauté musulmane de Bénarès, nous renvoyons à J. Pugh (1983a et 1988) ; pour un regard plus élargi sur les pratiques ésotériques musulmanes dans le sous-continent indo-pakistanaï, voir M. Gaborieau (1992). Plus généralement, sur la divination et l'astrologie dans la tradition islamique, voir T. Fahd (1987 et 1992) et G. Saliba (1992).

personnes et d'institutions. Parmi les institutions qui ont permis de réaliser cette recherche, je tiens en particulier à remercier l'École des Hautes Études en Sciences sociales, l'université de Sienne, l'université orientale de Naples, les Fonds Louis Dumont d'aide à la recherche en anthropologie sociale, la Fondation Fyssen, l'université d'Oxford et l'Institut français de Pondichéry. La thèse de doctorat dont cet ouvrage constitue un remaniement a reçu la médaille Krishna Varma (récipiendaire nommé par l'Institut d'études indiennes du Collège de France).

Je ne saurais dénombrer les personnes qui ont directement ou indirectement participé aux différentes étapes de collecte du matériau ethnographique, d'analyse des textes, d'élaboration des idées, d'écriture et de réécriture. Je tiens tout d'abord à exprimer ma gratitude à l'égard des astrologues de Bénarès qui m'ont accueillie dans leur maisons et cabinets tout en m'introduisant auprès de leurs clients, et en particulier Shree Kanth Shastri, Nilkanth Shastri, Kameshwar Upadhyay, Dina Nath Tiwari, Nagendra Pandey et Ram Chandra Pandey. Sunita Singh, initialement mon assistante de recherche, puis une collègue et amie pour la vie, a partagé jour après jour le labeur du terrain et connaît maintenant plus que personne les coulisses des cabinets astrologiques de sa ville natale. La famille de Sushila et Virendra Singh m'a reçue comme une fille, au sein de leur maison, pendant mes deux premiers terrains et a consciencieusement veillé à mon apprentissage de la langue hindi. La formation en sanskrit, en dehors de l'université Paris III – Sorbonne Nouvelle, où j'ai accompli mes études de licence et maîtrise en Études indiennes, a progressé grâce à l'aide du prof. R. C. Panda, du département de Littérature sanskrite à la Banaras Hindu University, qui m'a aidée dans la traduction de certains passages des textes astrologiques sanskrits. Je remercie également mes maîtres de danse Bharata Nāṭyam à Bénarès, Mala et Prem Chand Hombal, dont la compagnie théâtrale familiale, ainsi que leur maison dans la forêt, ont constitué pour moi un repère essentiel, voire un refuge, lors de mes séjours à Bénarès. Lors de mon dernier séjour sur le terrain, Simon Georget a accepté de m'accompagner pour réaliser un reportage photographique

sur les astrologues. Certains des clichés reproduits dans ce livre sont le fruit de son regard.

Jean-Claude Galey et Pier Giorgio Solinas, directeurs de la thèse de doctorat « Destin et divination. Le travail des astrologues de Bénarès » que j'ai soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences sociales en 2004, ont suivi la progression de ce travail de ses tous premiers balbutiements siennois jusqu'aux dernières réécritures parisiennes. Les encouragements et le soutien du premier ont été cruciaux pour que ce manuscrit prenne la forme d'un livre et je tiens à lui adresser toute ma gratitude. Parmi les chercheurs qui ont contribué de manière fondamentale à la réalisation de cette étude, par leur enseignement, par leurs relectures ou par des discussions, j'aime rappeler Nalini Balbir, Daniela Berti, Kamaleshwar Bhattacharya, Shelah Bloom, Véronique Bouillier, Marcello Carastro, Catherine Clémentin-Ojha, Silvia D'Intino, Isabella Falaschi, Gérard Fussman, François Lévy, Charles Malamoud, Claude Markovits, Denis Matringe, Elisia Menduni, Christopher Minkowski, Gilles Tarabout, Sophie Vasset et Francis Zimmermann. Je leur suis profondément reconnaissante, même s'il va de soi que je suis la seule responsable des éventuelles erreurs et imprécisions présentes dans cet ouvrage. Je remercie enfin Maurice Godelier d'avoir accepté de publier ce manuscrit dans la collection qu'il dirige à CNRS Éditions. Marie Bellosta et Margherita Jacini l'ont patiemment relu et corrigé.

La publication de ce livre ne pourra que réjouir et rassurer tous les proches, amis et parents, qui en ont suivi le tortueux cheminement et qui craignaient de ne pas en connaître l'aboutissement. Je les remercie chaleureusement pour leur affection, patience et bienveillance. Simon, Néroli et Anita, qui ont participé à mes précédents accouchements, savent à quel point celui de ce livre a été laborieux et médité. Je les remercie de leurs enseignements maïeutiques.

Note sur la transcription

Trois systèmes de transcription des termes en langue vernaculaire sont utilisés dans cette étude : sanskrit, hindi et anglophone. En général, les noms propres de lieu ou de personne sont transcrits selon la phonétique anglophone, correspondant à l'usage courant, sans signes diacritiques ni d'italiques : ainsi, Shree Kanth Shastri et non pas *Śrī kaṇṭha śāstrī* ; cependant, les noms des auteurs de textes sanskrits, ainsi que les noms des divinités, sont translittérés avec les signes diacritiques. Les méthodes de translittération sanskrite et hindi sont utilisées alternativement selon que nous citons un texte sanskrit ou un texte ou une conversation hindi. Par conséquent, un même mot peut apparaître à l'intérieur de ce livre transcrit de manière différente, selon le contexte dans lequel il est mentionné : ainsi, par exemple, le mot *yog*, « combinaison astrale », est transcrit sous la forme de *yoga* (translittération sanskrite) lorsque nous traduisons des passages de traités astrologiques sanskrits, et sous celle de *yog* (translittération hindi) lorsqu'il est employé dans les dialogues entre astrologues et clients.

En dehors des questions de transcription, une précision terminologique s'impose. De nos jours, à Bénarès comme ailleurs en Inde, le mot sanskrit de *jyotiṣa* – dans ses variantes vernaculaires – est couramment utilisé pour désigner l'astrologie. Ainsi, le *jyotiṣī*, « celui qui détient le *jyotiṣa* », est l'astrologue ; les diplômés universitaires en *jyotiṣa* préparent à la profession d'astrologue. Toutefois, du point de vue textuel et historique, le mot *jyotiṣa* – de *jyotis-*, « lumière céleste » – désigne une discipline composite comprenant l'astronomie (*siddhānta*), les mathématiques (*gaṇita*), l'astrologie (*horā* ou *phalita*) et la divination (*saṃhitā*). Ainsi les astrologues, selon le contexte et les interlocuteurs auxquels ils s'adressent, utilisent soit la signification courante, soit la signification textuelle du mot. Afin de rendre compte de cette ambiguïté sémantique, le mot *jyotiṣa* sera ici traduit par « savoir astral » (ou science, discipline astrale) lorsqu'il s'agit de littérature sanskrite, et par « astrologie » dans les autres cas. Comme nous le verrons dans les chapitres qui suivent, l'évolution sémantique du terme *jyotiṣa*, loin d'être un accident de langue, rend compte des configurations de savoir et de pouvoir qui ont pris forme en Asie du Sud à partir de la période coloniale.

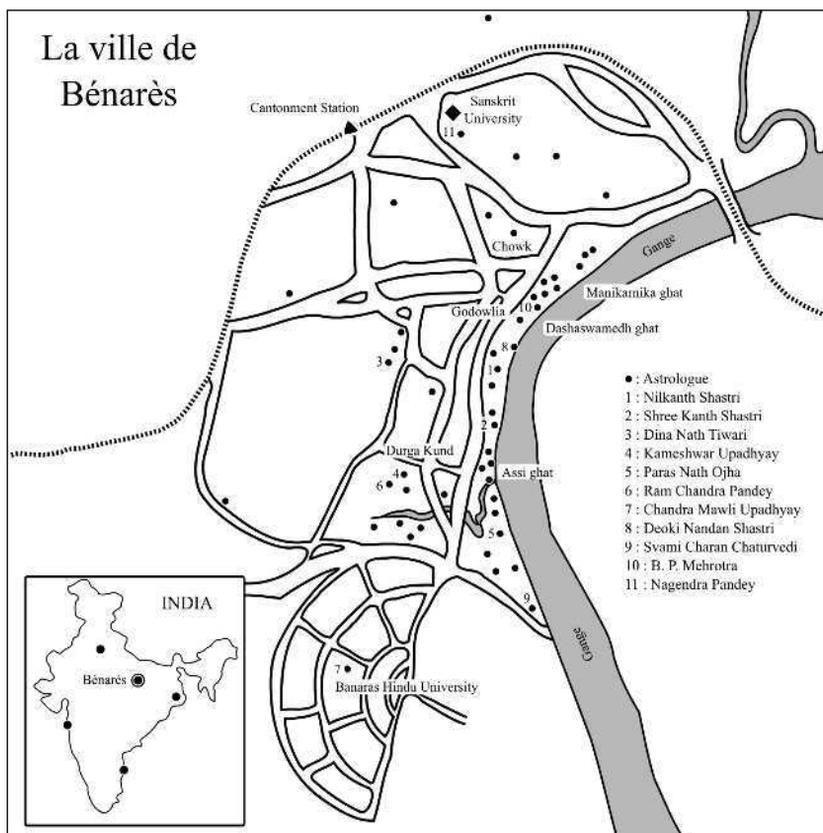


Fig. 1 – Localisation des cinquante astrologues rencontrés et identification de ceux dont la pratique professionnelle a été observée de manière répétée.

Première partie

INSTITUTIONS

Saṃhitā :

Traité sur le souffle (*svara-grantha*).

Discussion d'oniologie (*svapna-adhyāya prakaraṇa*).

Examen des lézards qui tombent (*palli-patana vicāra*).

Traité sur prévision des pluies (*vṛṣṭi-vicāra grantha*).

Effets de bon et de mauvais augure suivant le tremblement des parties du corps (*aṅga-sphuraṇa-śubha-aśubhaṃ phala*).

Traité sur l'inspection de la terre, des sites, des bâtiments, etc. (*bhū-śodhanādi vāstu-grantha*).

Collections de traités sur les rituels de pacification (*śānti grantha rāśaya*).

Collections de traités sur les présages (*śakuna grantha rāśaya*).

Étude de l'influence favorable et défavorable du mouvement des planètes (*graha-cāra-vaśa śubha-aśubha viśaya*).

Traité sur les signes, les présages et les prodiges (*adbhuta-utpāta-lakṣaṇa grantha*).

Traité de physiognomonie (*sāmudrika-śāstri grantha*).

Étude du prix des substances économiques et coûteuses (*vastu samargha-mahārgha vicāra*).

Horā :

Collections de traités d'horoscopie natale (*jātaka-grantha-rāśaya*).

Collections de traités d'horoscopie arabo-persane (*tājika-grantha-rāśaya*).

Recueil de traités d'horoscopie des interrogations (*praśna-grantha-samūhā*).

Collection de traités d'horoscopie des moments appropriés (*muhūrta-grantha rāśaya*).

Études des horoscopes perdus (*naśta-jātaka-viśaya*).

Traité sur la fabrication des almanachs (*pañcāṅga-nirmāṇa-grantha*).

Siddhānta :

Collections de formulaires pratiques d'astronomie (*karāṇa-grantha-rāśaya*).

Études des « cordes » (d'un arc) ou sinus (*vyāma-iti viśaya*).

Études d'algèbre (*bhāga-gaṇita-viśaya*).

Études de calcul différentiel (*calana-kalana viśaya*).

Études d'arithmétique (*pāṭi-gaṇita-viśaya*).

Études de « trigonométrie des arcs » (*cāpīya-trikoṇam-iti viśaya*).

Études de géométrie (*rekhā-gaṇita viśaya*).

Leçons sur les sphères (*gola-adhyāya*).

Études sur les « triangles » (*trikoṇam-iti viśaya*).

Études sur la géométrie des sphères (*golīya-rekhā-gaṇita-viśaya*).

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr